

# PIÈCE EN PLAS- TIQUE

PIÈCE EN PLASTIQUE  
MAYENBURG – BIGEL

du 12 au 22 octobre  
et du 9 nov au 3 déc 2017  
jeu, ven, sam 20h30 dim 18h

Réservations :  
01 46 82 19 63  
[cie.la.rumeur@wanadoo.fr](mailto:cie.la.rumeur@wanadoo.fr)

COMPAGNIE  
LA RUMEUR

USINE HOLLANDER

1, rue du Docteur Roux  
F-94600 Choisy-le-Roi

01 46 82 19 63

Accès RER C  
Station Choisy-le-Roi

[www.compagnielarumeur.com](http://www.compagnielarumeur.com)

Plein tarif : 15 €  
Étudiants, chômeurs : 10 €  
Moins de 18 ans : 6 €

Bar et restauration avant  
et après la représentation

MAYENBURG – BIGEL

Licence 1-1066136.2-1066137.3-1092249



COMPAGNIE  
LA RUMEUR  
Usine Hollander

octobre  
novembre  
décembre  
2017

## PIÈCE EN PLASTIQUE

Par le biais d'un humour noir savamment dosé, se déploie une critique sociale, acerbe sur les rapports humains, la place de l'artiste, et quiconque faisant de son corps sa force de travail.

Une pièce acide et cinglante sur les rapports sociaux, le pouvoir de l'art et celui de l'argent.

Texte  
Marius von Mayenburg

Traduction  
Mathilde Sobottke

L'Arche est éditeur et agent théâtral  
du texte représenté  
[www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

Mise en scène  
Patrice Bigel

Scénographie, lumières  
Jean-Charles Clair

Avec  
Karl-Ludwig Francisco – Haulupa  
Bettina Kühlke – Ulrike  
Jean-Michel Marnet – Michael  
Juliette Parmantier – Jessica  
en alternance, Auguste Daniau,  
Loris Perna, Julien Vion – Vincent

Presse  
Catherine Guizard  
La Strada & Cies  
01 48 40 97 88 – 06 60 43 21 13  
[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

Administration, production  
Agnès Chaigneau  
01 46 82 19 63 – 06 21 47 65 44  
[cie.la.rumeur@wanadoo.fr](mailto:cie.la.rumeur@wanadoo.fr)

Conception graphique  
Groupe CCC

## PIÈCE EN PLASTIQUE

Le plastique est par essence même la matière jetable de notre temps. Il ne possède aucune vraie valeur. C'est du plastoc ! C'est une matière qui n'est pas prise au sérieux qui ne vaut pas grand chose. Pratique, utile, c'est pour cela que depuis des décennies, on en produit partout dans le monde.

Une pièce écrite pour être jetée ? Nous vivons le temps du plastique où les choses sont jetables et les hommes aussi. C'est ainsi que je souhaite m'emparer de ce texte de Mayenburg qui révèle les contradictions d'un monde qui vogue à la dérive. Le plastic c'est aussi un explosif qui peut tout faire sauter.

Michael et Ulrike forment un couple dont on peut dire qu'ils ont réussi socialement. Lui est médecin et elle l'assistante d'un plasticien, performeur célèbre. N'étant pas souvent disponible et se sentant un peu dépassé par la gestion de leur vie quotidienne, le couple décide d'engager une aide ménagère, Jessica Schmitt. Elle sera aussi chargée de s'occuper de leur fils Vincent, un adolescent un peu perturbé. En fait la famille ne se porte pas si bien qu'elle semblerait le paraître. Ulrike, ex-plasticienne a plutôt raté sa carrière. Elle dit qu'elle ne rentre plus dans ses robes, et que si elle ne rentre plus dans sa vie d'avant elle ne rentre pas non plus dans sa vie de maintenant. Est-ce par absence de repères ou par amertume qu'elle dérape quelquefois dans des propos réactionnaires complètement

désinhibés ? Michael lui, a rêvé autrefois de devenir médecin du monde et de partir en mission humanitaire, mais il sait qu'aujourd'hui il ne verra jamais l'Afrique. Ce couple est-il de gauche, où même a-t-il été de gauche un jour ? Peut-être.

C'est souvent à travers le conflit que chacun cherche à prouver à l'autre qu'il existe et les rapports deviennent souvent hystériques dans cette famille où leur fils Vincent pose des problèmes auxquels ils sont incapables de faire face.

Leur standing ne les empêche pas de regarder la misère du monde avec empathie mais cela se limite à deux ou trois postures humanistes, pour apaiser leur bonne conscience. Les paroles et la manière dont ils s'adressent à la femme de ménage donnent des frissons !

Mayenburg écrit la solitude de ces personnages en crise. Le déballage de l'intime nous révèle les contradictions, les frustrations, les malaises existentiels et leurs rêves brisés. Engagée comme femme de ménage, Jessica va s'occuper de Vincent délaissé par ses parents. Ça commence comme ça. Mais la présence de Jessica dans la maison bouleverse très vite les habitudes de tous. Il s'agit d'une nouvelle personne avec qui l'on peut parler. Peu à peu, chacun cherche à établir avec elle plus d'intimité. Jessica accepte sans état d'âme, le traitement qu'on lui fait subir. Tant qu'elle reste dans son rôle d'employée payée, peu importe le type de travail qu'on lui demande de faire donc elle accepte d'écouter. Est-ce à cause de

sa position sociale «inférieure à leurs yeux» qu'ils se permettent de se répandre ainsi sans pudeur, devant elle? Quelle violence!

L'artiste et patron d'Ulrike, Serge Haulupa est la caricature même de l'artiste délirant, qui avec un certain radicalisme dénonce en même temps le capitalisme... la faim dans le monde... le facisme... Que peut l'art de toute façon contre la folie destructrice de la société marchande ? Rien. Haulupa n'entretient d'ailleurs aucun scrupule avec la valeur marchande de ses oeuvres exposées à la Documenta. Son projet artistique le place physiquement au centre de ses oeuvres. Il veut que sa vie devienne de l'art. Lorsqu'il rencontre la jeune femme de ménage, elle devient aussitôt sa nouvelle source d'inspiration. Il décide de l'engager et de la mettre au centre de sa nouvelle performance. Jessica accepte cette proposition. Pour elle, il s'agit d'un nouvel emploi.

Marius von Mayenburg nous décrit un monde qui a perdu ses repères et ses utopies. J'y décèle une certaine nostalgie de la lutte des classes car dans cette pièce quel que soit leur statut, les personnages sont enfermés dans leur classe sociale et ne souhaitent pas en sortir. Le texte nous parle de la violence qui règne entre eux et d'un renoncement à vouloir que les choses changent. Si Mayenburg pratique un humour noir savamment dosé, le constat est très sombre.

La scénographie oublie la boîte noire du théâtre pour l'éclairage incandescent de la boîte blanche de la galerie d'art contemporain. La pièce nous dépeint des personnages qui me rappellent ceux du théâtre de l'autrichien Thomas Bernhard. Un théâtre où la monstruosité est poussée tellement loin qu'elle en devient risible.

«Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à danser.»

Samuel Beckett.

Patrice Bigel, août 2017

## EXTRAITS Art contemporain

HAULUPA

Mon nom est Serge Haulupa, et ici, c'est moi qui fais de l'art. Vous avez déjà lu des choses sur moi dans le journal, par exemple par rapport à la Documenta, c'était une époque vraiment terrible pour moi, je dirais même une crise, mais ce mot est abominablement creux, on peut aussi dire une dépression.

HAULUPA

Le projet s'appelle : frigo vide.

MICHAEL

Frigo vide ?

HAULUPA

Je vide votre frigo en faisant la cuisine. Le but est l'épuisement complet de ce tabernacle, et donc du corps de notre Père sous la forme de pain, ceci est mon corps, l'hostie, la nourriture, le repas, lait, beurre, légumes, tout doit être épuisé... c'est la fin et nous célébrons cette fin, tout est incorporé à un menu et mangé, et dans des centaines d'années, lorsque le frigo lui-même aura déjà été envoyé à la casse, sa lumière froide sera encore visible depuis une étoile lointaine et témoignera du naufrage de notre civilisation.

HAULUPA

Peut-être que je n'avais juste plus d'idées, tu vois, et peut-être que ça m'a rendu un peu triste, en tout cas je n'ai produit que des conneries à l'époque, il y avait seulement cette haine envers moi-même et une ambition malade, il ne s'agissait que de gagner, de gagner enfin, de me vaincre moi-même ; bien sûr, c'est ce qu'on dit, vouloir se vaincre soi-même c'est encore socialement accepté, mais en vérité il s'agissait de vaincre tous les autres, pour les obliger tous à fermer leur gueule, ou pour qu'ils arrêtent de la fermer et avouent enfin que je suis de loin, dans le domaine des arts plastiques, le seul, le seul qu'il faut avoir vu, le seul qui ait de l'importance.

HAULUPA

C'est la peur naturelle face à l'art, parce que quand on devient de l'art, on n'est plus vrai, on est artificiel, et ça, Michael ne le veut pas, parce que lui, il est authentique, un homme michaélien authentique, et moi, il faut que je comprenne et que je te masque avec une barre noire dans toutes mes installations vidéo, il faut que je te grime pour ainsi dire, et alors tu ne serais plus qu'une apparition ex negativo dans mes projets, telle une silhouette en négatif, ou est-ce que cela ne se dit pas, en négrotif, tu serais le négro dans mes vidéos, la protestation nègre qui s'affiche dans et contre mon art, un nègre à qui la nourriture tombe de la bouche, tu sais quoi, je crois que je vais le faire, je vais te noircir, mais alors, je te peins en noir maintenant et je te fais déambuler dans mes vidéos peint en noir, tu serais d'accord pour que je te peigne en noir tout de suite ?

MICHAEL

Non, tu ne me peins pas, OK ? Je ne joue plus, je ne participe pas...

HAULUPA

Je vois une campagne, tournée directement au Soudan du Sud ou n'importe quel endroit dans ce monde où les gens sont en train de mourir de faim. Nous y allons avec tout notre équipement et nous mettons en scène une nouvelle collection, disons Valentino. Les mannequins, nous les prenons directement sur place dans les cabanes en terre, n'importe quelles jeunes femmes atrophiques et boiteuses, et si de temps en temps l'une d'elles tombe dans les pommes, alors la photo sera particulièrement controversée, les sublimes étoffes claires dans la poussière, le contraste avec la peau noire et les mouches dessus.

HAULUPA

Et là j'ai une idée lumineuse. Je regarde Jessica en train nettoyer le sol à quatre pattes, tandis que la nourriture de Michael vole autour de moi, et tout à coup, tout est clair : c'est ça que je veux voir. Exactement ça. C'est exactement ça que je veux montrer. Une femme qui fait le ménage. Une femme qui nettoie tout ce que nous salissons. Notre saleté. La saleté de notre civilisation. C'est de la plastique sociale, c'est - Ulrike ?

ULRIKE

Oui, Serge ?

HAULUPA

Tu dois me prêter ta femme de ménage.

ULRIKE

Te la prêter ?

## EXTRAITS L'argent

ULRIKE

Le problème, c'est que tu balances ton argent dans la nature. On pourrait croire que nous voulons la tester.

MICHAEL

Tester quoi ? Tu es devenue folle ?

ULRIKE

Son honnêteté. On laisse traîner de l'argent et on voit si la femme de ménage le prend.

MICHAEL

Tu es complètement malade et détraquée.

ULRIKE

Elle doit se demander : pourquoi l'ont-ils posé là ? Est-ce un pourboire ? Si je le prends, vont-ils s'en rendre compte ? Veulent-ils me tester ?

ULRIKE

Parce que ça donne l'impression que nous pouvons nous passer de cet argent. Ça manque de tact vis-à-vis de vous, vous en avez bien plus besoin que nous.

JESSICA

O.K...

ULRIKE

Nous aussi en avons besoin bien sûr, nous ne pouvons pas non plus le balancer dans les toilettes, mais par exemple vingt euros c'est naturellement une autre somme pour nous que pour vous, n'est-ce pas ?

JESSICA

Oui ?

ULRIKE

Oui, une autre somme, quand vous voyez un billet comme celui-ci, une telle somme d'argent à portée de main, vous imaginez bien sûr ce que vous pourriez acheter avec, toutes ces choses que vous ne pouvez pas vous offrir habituellement, aller chez le coiffeur, acheter une jolie tenue, peut-être même un produit de beauté, et bien sûr la tentation est beaucoup plus grande pour vous que pour moi, parce que je manipule des sommes bien différentes tous les jours, n'est-ce pas ?

## EXTRAITS L'humanitaire

MICHAEL

Voici une lettre de Médecins sans frontières. Ça me rend terriblement nerveux. Je voulais déjà en faire partie quand je faisais mes études... Ah bon. Guéckédou. Ah bon, dans trois semaines. Guéckédou.

ULRIKE

Tu es devenu fou ? Guéckédou ? Tu sais où c'est ?

ULRIKE

Les malades en Afrique sont-ils mieux qu'ici ? Est-ce plus chouette de réparer l'appendice éclaté d'un Africain que d'une femme au foyer allemande ? Les Africains ont-ils plus mal que nous ? Quand les enfants africains pleurent la mort de leurs mères, sont-ils plus bouleversants que nos enfants allemands ? Ne sommes-nous pas nous aussi des êtres humains qui méritent qu'un médecin s'occupe de nous ? La vie d'un Allemand aisé vaut-elle moins que celle d'un pauvre Africain ? N'avons-nous pas le même corps, le même système immunitaire, la même peur de la mort ? N'est-ce pas raciste de penser qu'ils ont plus besoin de toi que nous ?

MICHAEL

Si nous n'allons pas chez eux, ils vont tous venir chez nous, l'Allemagne se transformera en salle d'attente pour les malades du monde entier, et on ne peut même pas leur en vouloir, toi aussi tu vas voir le médecin quand tu es malade, et quand le médecin le plus proche est dans un autre pays, on va dans ce pays-là, et d'un seul coup, ils seront tous ici et ils verront comme nous allons bien, et ils resteront là, avec leur SIDA, leur Ebola, leur cholera, leur malaria et avec toutes leurs religions radicales et leurs excisions génitales féminines, c'est ça que tu veux ? Nan, ce n'est pas ce que tu veux.

ULRIKE

Tu t'effondreras le premier jour, oui, mais ce n'est pas ça le problème. Tu n'es pas un médecin sans frontières. Tu as plein de frontières. Partout. Tu es malheureux, jaloux et raciste, tu es tellement limité, ça frôle l'étroitesse d'esprit.

MICHAEL

Je ne suis pas raciste.

ULRIKE

Tu n'es pas un médecin sans frontières, tu veux juste partir. Tu veux quitter ta vie absurde et minable. Et tu veux surtout me quitter moi.



## Marius von Mayenburg

À partir de 1996, il est l'auteur de plusieurs pièces dont *Feuergesicht* pour laquelle il obtient, en 1997, le prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort, puis *Psychopaten*, *Parasiten*, *Das kalte Kind*. *Feuergesicht / Visage de feu* est créée à Munich dans une mise en scène de Jan Bosse et en 1999 à Hambourg par Thomas Ostermeier. C'est à cette période que commence sa collaboration avec l'équipe artistique d'Ostermeier à la Baracke du Deutsches Theater à Berlin puis à partir de 1999 à la Schaubühne. Il y travaille depuis comme auteur, dramaturge, traducteur (William Shakespeare, Henrik Ibsen, Sarah Kane, Martin Crimp, Richard Dresser) et comme metteur en scène. Il met en scène *Die Tauben* de David Gieselmann et *Die Nibelungen* de Friedrich Hebbel. Il écrit et met en scène *Perplex*, *Märtyrer* et en 2015 *Stück Plastik* (Pièce en plastique), en juin 2017 *Peng*.

## Compagnie La Rumeur Usine Hollander

La compagnie investit en 1995 l'Usine Hollander, une ancienne tannerie située le long de la Seine à Choisy-le-Roi. Elle crée une fabrique de théâtre, un lieu d'expérimentation, de production et de réalisation des spectacles de la compagnie, un lieu de résidence et de transmission. Elle est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Île-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Choisy-le-Roi.

## Patrice Bigel

Metteur en scène et directeur artistique il fonde la compagnie La Rumeur en 1983. Ses spectacles sont des créations de théâtre-danse et des mises en scène de textes d'auteurs classiques et contemporains. *L'Éternel Amoureux*. *La Nuit du Plaisir Différent*. *Sunny Side-up*. *Les Libertins*. *Flagrant-Délit de Mensonge*. *Tragédie Céleste* d'après *Le Concile d'Amour* d'Oscar Panizza. *Dramen* d'après *De l'Aube à Minuit* de Georg Kaiser. *Le Cocu Magnifique* de Fernand Crommelynck. *Dom Juan* de Molière. *Tableaux Anthropométriques*. *Bien des nuits nous ont séparés*. *Kiki* d'après *La Chasse aux rats* de Peter Turrini. *Biographie : un jeu* de Max Frisch. *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth. *Push up* de Roland Schimmelpfennig. *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. *Marivaux*. *Tableau d'une Exécution* d'Howard Barker. *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino. *À la veille de cette rencontre aucun problème n'a été réglé*. *Et le lendemain non plus*. *Sans la gaîté* d'après l'oeuvre d'Henry Monnier. *Au bord de la route*. *Deadline*. *Senza Tempo*. *Foi Amour Espérance* de Ödön von Horváth. *Déjà la fin ?* de Henri-René Lenormand et Alison Cosson  
En Allemagne, il met en scène un cycle Molière, *l'Avare*, *Tartuffe*, *l'École des Femmes*. Il travaille également pour l'opéra et met en scène *Le Cid* de Jules Massenet, *Mort à Venise* de Benjamin Britten, *Carmen* de Georges Bizet.



**HAULUPA** : Peut-être que je n'avais juste plus d'idées, tu vois, et peut-être que ça m'a rendu un peu triste.



**MICHAEL** : Ma femme désire que vous preniez une douche avant de commencer le travail.





**HAULUPA** : C'est un engin à cracher de la saleté, c'est une femme de ménage, c'est vrai, point final.



**ULRIKE** : Et maintenant on va tous prendre sur nous et dîner comme des gens civilisés.



HAULUPA : C'était une époque horrible. J'ai annulé la Documenta.



HAULUPA : Une femme qui nettoie tout ce que nous salissons. La saleté de notre civilisation.